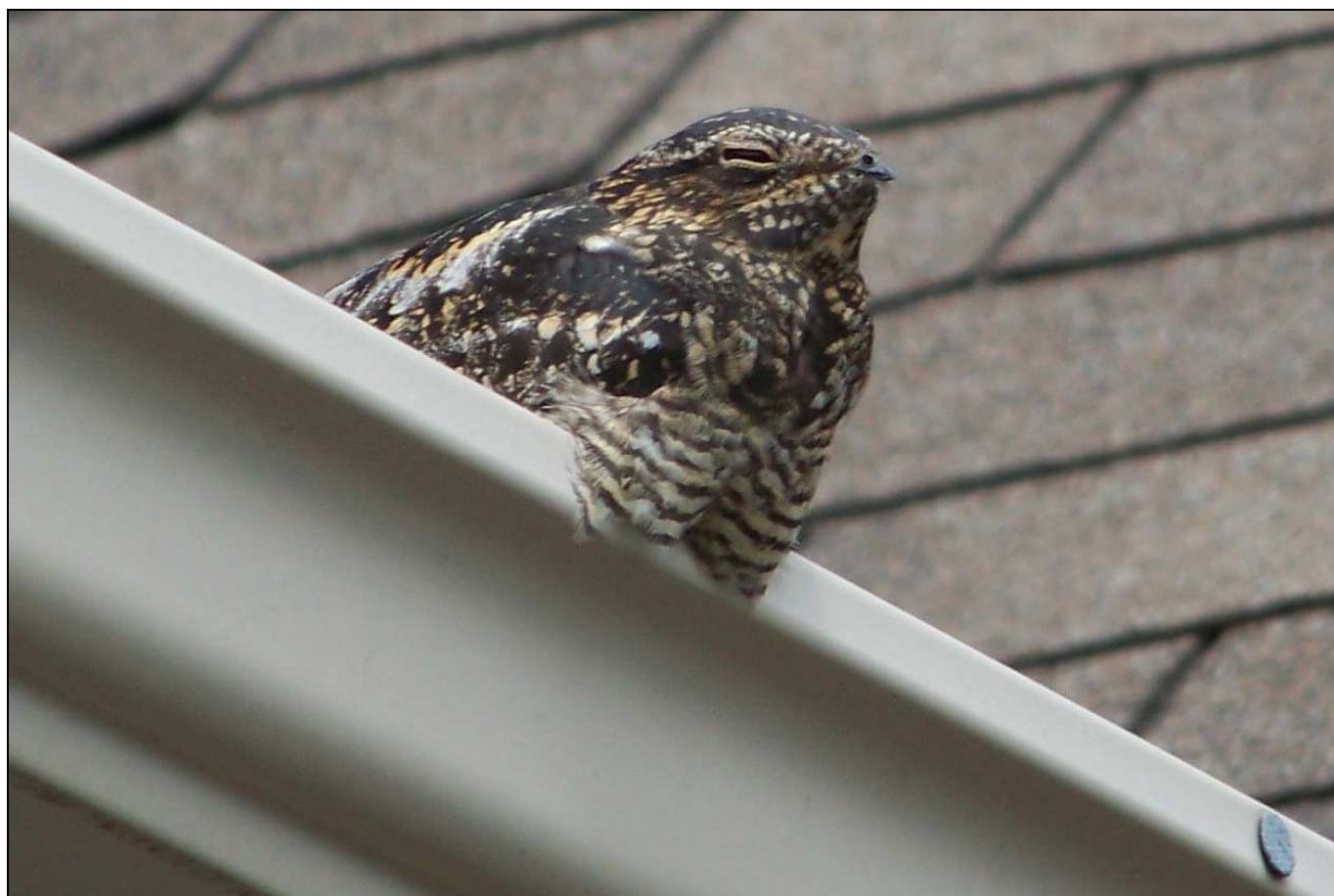


bulletin du
Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu



Le Pic Messenger

St-Jean-sur-Richelieu, octobre 2012 – Vol. 10 no. 3



Engoulevent d'Amérique (*Chordeiles minor*)
par Micheline Forget, le 27 mai 2012

l'oiseau de notre page couverture

Il n'est vraiment pas facile d'observer un engoulevent à cause de ses mœurs nocturnes. Le voir chasser en vol est déjà un gros coup de chance. Mais de le voir posé, en train de dormir durant la journée, c'est presque un exploit. Que dire alors, quand on sort de chez soi et que la première chose qu'on remarque sur la gouttière de la maison voisine est... un engoulevent!

C'est bel et bien la surprise qui s'est présentée à Micheline Forget et à Gaétan Dubois. Nos amis s'apprêtaient à quitter pour quelques jours pour voir les marais salés du Maine. En faisant un petit tour de leur jardin, ils ont remarqué une forme dépassant de la gouttière de la maison voisine. Une photo a été prise, transférée sur iPad pendant le trajet; un arrêt au Vermont pour envoyer la photo à Sylvain Mathieu et voilà! Identification faite : c'était un Engoulevent d'Amérique.

Les engoulevents se font beaucoup à leur camouflage pour passer inaperçus. Mais vous avouerez que celui-ci a mal jugé son environnement!

On pourrait croire que les engoulevents ont un petit bec. L'apparence est trompeuse car il s'agit d'une véritable nasse pour capturer moustiques, papillons de nuit et autres insectes nocturnes, le plus souvent capturés au crépuscule ou à l'aube. Ces oiseaux peuvent parfois être vus en plein jour, habituellement lors de journées nuageuses.

Sur la photo, on voit que l'oiseau a l'œil entrouvert. Il n'y a pas de doute, il épiait nos collègues! Les yeux des engoulevents sont énormes quand ils sont grands ouverts. Étant donné qu'ils chassent à la quasi-noirceur, ils doivent donc capter le maximum de ce qu'il peut y avoir de lumière. Contrairement aux autres espèces d'engoulevents, il ne profite pas des nuits où la pleine lune éclaire à son maximum. Des études ont montré que l'Engoulevent d'Amérique et la Grande Chauve-souris brune partageaient sensiblement la même niche écologique mais la chauve-souris peut se nourrir en pleine obscurité ce que ne peut faire l'engoulevent tandis que ce dernier peut chasser quand il y a de la lumière. La compétition est donc minimisée.

On pense souvent que l'Engoulevent d'Amérique ne vit qu'en ville. D'ailleurs, dans les quartiers de Montréal, on l'entend lors des chaudes soirées estivales pousser son cri si distinct, un « piïnt » qui n'est pas sans rappeler la Bécasse d'Amérique. Mais cet engoulevent se tient également en campagne, dans « des milieux ouverts avec peu ou pas de végétation ». Les clairières, les affleurements rocheux, les plages et les brûlés ont donc sa prédilection (premier Atlas des oiseaux nicheurs du Québec).

L'oiseau niche au sol et c'est la femelle qui détermine l'endroit de son nid où elle peut revenir d'année en année. Elle arrive d'ailleurs avant le mâle, au printemps. Ce dernier fera en vol des parades spectaculaires où il pique vers la femelle. Il se redressera au tout dernier moment, produisant un son sourd avec les ailes.

Sur la photo, on n'aperçoit pas la gorge blanche ni la tache blanche sur le bord de l'aile. Ces deux critères manquants pourraient mettre en doute l'identité de l'oiseau. Cependant, on remarquera que le bec n'est pas entouré de vibrisses, le genre de moustaches qu'on voit chez les moucheottes, ou même les chats. Or, l'Engoulevent d'Amérique est le seul engoulevent au Québec et même en Amérique à être dépourvu de longues vibrisses.

Cet oiseau nous quitte en septembre et début octobre en direction vers l'Amérique du Sud jusqu'au centre de l'Argentine.

Conseil d'administration

François Boulet, président

Gaétan Dubois, vice-président

Marcel Gagnon, trésorier

Françoise St-Denis, secrétaire

Robert Dion, administrateur

Table des matières

Mot du président	3
Chroniques d'oiseaux	4
Le club, ses membres	6
Quelques chiffres au vol	7
Événement ornithologique	8
Sites à visiter	10
Excursions du club	12
Code d'éthique	13
Réseaux	14
Résultats de...	15
Compte-rendu des excursions précédentes	17
Oiseaux d'ici et d'ailleurs...	18
Quelles familles!	19
Journal d'une miroiseuse	20
Mentions intéressantes	23
Nos commanditaires	24

Lapolice utilisée pour
les en-têtes de texte est
Monotype Corsiva, regulier 26

Mot du président

François Boulet

Bonjour à tous et à toutes,

L'automne est de retour et avec ce changement de saison, la migration a débutée. Et qui dit migration dit aussi retour en grand nombre des anatidés. Tous ces canards et ces oies feront escale dans notre région, le temps de faire le plein avant de continuer vers le sud, pour le plus grand bonheur des ornithologues d'ici.

Il ne faut pas oublier que l'automne est aussi la saison de la chasse, autant des oiseaux migrateurs que du chevreuil et du petit gibier. La chasse aux oiseaux migrateurs débute le 22 septembre pour se terminer fin décembre. Quant à celle du chevreuil, elle est divisée en plusieurs périodes, commençant à la fin septembre pour la chasse à l'arbalète et se terminant à la mi-novembre pour la chasse à la carabine. Voilà donc la raison principale pour laquelle nous attendons le début décembre pour installer le réseau de mangeoires. Soyez donc prudents lors de vos déplacements en forêt après la mi-septembre. Respectez la propriété privée et soyez attentifs aux panneaux annonçant la présence de chasseurs.

Comme à chaque automne, le club va procéder à la réinstallation du réseau de mangeoires pour la période allant du début décembre jusqu'à la mi-avril. Qui dit mangeoires dit aussi nourriture et graines pour les remplir. Si vous voyez des spéciaux ou un bon prix pour les graines de tournesol et/ou de chardon, laissez-le nous savoir par courriel. Nous vous aviserons aussi de la date exacte de l'installation du réseau par un message à tous. Nous aurons besoin d'aide pour l'installation des mangeoires et en même temps pour le nettoyage des nichoirs qui se trouvent au club de golf Vallée des Forts. Merci à l'avance de votre implication.

Puisque nous sommes dans le sujet de l'implication, nous aurons été témoin, en 2012, de la disparition de deux collaborateurs. Robert Chartier qui avait guidé quelques sorties dans la région de Chambly et Nelson McDonald qui nous a beaucoup aidé durant plusieurs années avec le réseau de mangeoires au club de golf. Je me souviens de Robert comme étant un guide patient, qui prenait son temps pour bien identifier les oiseaux et faire part de ses connaissances avec les débutants du club. Quant à Nelson, plutôt discret, il était tout sourire, avec sa pomme à la main. Ils nous manqueront lors de nos sorties et de nos réunions.

Parlant sorties et réunions, il ne faut pas oublier une des sorties les plus importantes de l'année : le RON. Cette année, il aura lieu le samedi 15 décembre. Comme à l'habitude, un souper suivra en soirée à la salle Marguerite-Bourgeois, où membres et conjoints sont invités. N'oubliez pas que si vous réservez votre place pour le souper, vous vous engagez au paiement de votre repas.

En 2013, le club fêtera ses dix ans d'existence. Nous en profiterons pour organiser une conférence et nous célébrerons ces dix années lors de notre assemblée générale annuelle. Nous vous tiendrons au courant de nos démarches dans le journal de février prochain. Le C.A. a décidé d'organiser un encan pour cette soirée. Nous n'avons pas encore arrêté notre choix sur la formule : encan traditionnel ou encan silencieux. Si vous avez des objets se rapportant à l'ornithologie ou à sa pratique et que vous voulez nous en faire don, nous vendrons ces objets à l'encan. Merci de votre générosité!

Je vous souhaite à tous un automne plein de belles observations et en bonne compagnie.

Pour communiquer avec votre Club d'ornithologie du Haut-Richelieu

Par courriel : cohrpicmessage@hotmail.com

Par courrier ordinaire : C.P. 6033, Saint-Jean-sur-Richelieu (QC) J2W 2A1

Le site web du club se trouve à l'adresse suivante : <http://www.notason.com/cohr>



LE BAGUAGE

Vous est-il déjà arrivé d'observer un oiseau portant une bague à une patte? Moi si : un Geai bleu bagué s'est présenté pendant trois automnes consécutifs à mes mangeoires. Mais où cet oiseau avait-il pu être bagué? Pour certaines espèces, il est très facile de le savoir tandis que pour d'autres, il est impossible d'avoir des informations à moins de capturer l'oiseau, ce qui n'était pas mon cas avec le geai.

Le baguage d'oiseaux n'est pas un phénomène récent. On peut en effet considérer comme baguage le fait que les Romains liaient des fils d'argent aux pattes de corneilles au moins 200 ans avant J.C. Lors du siège des villes durant les guerres puniques, les Romains utilisaient les corneilles comme « courriers ». Les fauconniers du Moyen-Âge attachaient des plaquettes en métal sur leurs faucons avec le nom des propriétaires. Sans être un marquage direct, des cigognes blessées par des flèches provenant de tribus africaines et retrouvées en Allemagne en 1822 furent une première preuve que les oiseaux européens pouvaient migrer sur de longues distances.

Le premier baguage à caractère scientifique s'est produit au Danemark par Hans Christian Cornelius Mortensen en 1899. Ce professeur avait d'abord installé des anneaux de zinc aux pattes d'Étourneaux sansonnets sur lesquels il avait inscrit *Viborg 1890* à l'encre. Mais l'expérience ne fut pas concluante à cause du poids trop lourd de ces anneaux. Quelques années passèrent avant que Mortensen puisse enfin utiliser des bagues en aluminium, un métal beaucoup plus léger que le zinc. En 1899, 162 oiseaux furent donc munis de bagues mais tous disparurent dans la nature. L'année suivante, nouvel essai et deux captures lui sont parvenues. Un de ses oiseaux avait été tué aux Pays-Bas et le second l'avait été en Norvège. Ce fut le début d'une longue expérience qui se poursuit jusqu'à nos jours à travers le monde.

Le baguage peut se faire de plusieurs façons. La première, sûrement la plus facile, consiste à baguer les oiseaux directement au nid. L'avantage de cette méthode est qu'on sait exactement en quelle année les oisillons sont nés. S'ils sont recapturés plus tard, il sera possible de savoir combien d'années se sont écoulées depuis son baguage.

On peut aussi utiliser des filets extrêmement fins qui sont tendus dans des milieux plus ou moins ouverts mais de manière à ce que les oiseaux ne puissent les éviter en vol. Ces filets dits *japonais* sont très efficaces : les oiseaux s'y empêtrent et y restent immobilisés. Les bagueurs visitent fréquemment ces filets pour éviter que les oiseaux meurent ou pire encore deviennent la proie de prédateurs.

Un oiseau n'est pas bagué immédiatement après sa capture. On le mesure, on le pèse, on vérifie son sexe et, quand c'est applicable, son âge. On peut aussi vérifier l'état de son plumage et si l'oiseau a suffisamment de graisse pour migrer. On lui met ensuite une bague munie d'un numéro unique qui permettra de retracer l'oiseau, si jamais il était recapturé, mort ou vivant.

Certaines espèces de grande taille seront munies d'un collier de plastique en plus de la simple bague métallique. Ce collier porte un code visible à bonne distance. Dans le Haut-Richelieu, nous sommes familiers avec les Oies des neiges qui ont un collier jaune où est inscrit un code en noir. Plusieurs de ces oies ont été baguées dans l'Arctique canadien (le Bylot dans le Nunavut). Le but de ce baguage est de vérifier l'état des populations d'oies; les observateurs qui rapportent leurs mentions doivent indiquer combien de jeunes accompagnent l'oiseau bagué. Toutes les oies baguées, sauf de rares exceptions, sont en effet des femelles. J'étais curieux de savoir si des oies retrouvées dans le Haut-Richelieu avaient été vues ailleurs par d'autres observateurs. J'avais créé un site web où les mentions de plusieurs miroiseurs montraient que les oies suivaient des routes précises durant leur migration et que ces routes avaient changé au cours des dernières années. Il y a un groupe qui passe surtout par l'ouest du Québec pour faire escale à St-Timothée, St-Louis-de-Gonzague et Ste-Babe. Un autre groupe passe plutôt par le lac St-Pierre, Victoriaville et St-Jean-sur-Richelieu avant de s'arrêter en Nouvelle-Angleterre. Ce dernier contingent a peu à peu établi une escale à Roxton Pond pour délaisser St-Jean. La cause? Probablement la présence des avions au-dessus du Richelieu qui a eu pour effet d'effaroucher les oies. La chasse printanière peut aussi avoir eu un effet dissuasif.

Grâce au baguage, on a également établi que les Traquets motteux nichant au Groenland et dans le nord du Canada vont rejoindre leurs semblables en Europe pour ensuite migrer en Afrique. Les Sternes arctiques quant à elles font littéralement le tour du monde pour se retrouver aux antipodes durant notre hiver! Chez certains puffins, on a même calculé que des individus très âgés avaient sans aucun doute volé plus d'un millions de kilomètres durant toute leur vie et ceci était sans compter les déplacements quotidiens effectués durant leur nidification...

En plus des migrations, le baguage a réussi à expliquer le déclin de certaines espèces. Ainsi, le mystère de la raréfaction des Buses de Swainson dans l'ouest du Canada a été éclairci quand on a découvert plusieurs milliers de ces oiseaux morts en Argentine. Parmi les carcasses trouvées, il y avait justement des buses qui avaient été baguées au Canada.

Chez certaines espèces, on peut installer une antenne satellite qui permet de suivre les allées et venues des oiseaux. Il n'est alors plus nécessaire de faire des observations directes, le travail étant fait par des satellites. On a constaté ainsi que les Guillemots marmettes et les Guillemots de Brünnich hivernaient en plein océan, très loin du continent. Le même type d'équipement sert à suivre et à surveiller des espèces en danger d'extinction comme la Grue blanche. On étudie comment remplacer les antennes par des systèmes GPS. La technique est déjà utilisée mais peu expérimentée. Il est probable qu'une fois bien implantée, la méthode GPS pourrait remplacer le baguage traditionnel.

Au Québec, on trouve des stations de baguage traditionnel à Tadoussac, à l'Observatoire des oiseaux de Tadoussac dont on parle cette saison dans la revue Québec Oiseaux. Il y a aussi l'Observatoire des oiseaux de McGill qui traque le passage des migrateurs dès le 1^{er} août. Ils ont leur propre page Facebook (www.facebook.com/oombbo) où ils annoncent toutes les captures et baguages effectués en août et septembre et probablement octobre également. Lors de leur première journée de baguage, ils ont capturés 80 oiseaux appartenant à 22 espèces différentes! De tels observatoires nous permettent de comprendre que les oiseaux boréaux comme la Paruline obscure et la Grive à dos olive quittent leurs sites de nidification dès la mi-juillet pour muer dans le sud du Québec dès le début d'août. Photos à l'appui... pendant que j'écrivais ces lignes (20 sept), on annonçait qu'un Coulicou à bec jaune avait été bagué!



En plus de la bague, on peut parfois voir des anneaux, de couleur également. Ceux-ci peuvent être en métal ou en plastique et auront probablement une vie moins longue ce qui risque de moins nuire à l'oiseau à long terme. Encore une fois, ces anneaux ont pour but d'identifier rapidement des oiseaux précis.

Si vous trouvez un oiseau bagué, n'hésitez pas à communiquer avec les autorités impliquées. Il est important de noter la date et le site de l'observation. Si vous avez en main un oiseau bagué (mort par accident ou par la chasse), notez le numéro complet de la bague et les circonstances de la mort de l'oiseau. Si vous observez un oiseau portant un collier, comme une oie ou une bernache, relevez le code inscrit sur le collier avec la date et le site.

Toutes ces informations peuvent être envoyées à BBO_CWS@ec.gc.ca ou encore, si vous avez la bague (d'un oiseau mort, par exemple), vous pouvez l'envoyer par la poste en écrivant à :

**Bureau de baguage d'oiseaux,
Centre national de la recherche faunique,
Environnement Canada, Ottawa (ON), K1A 0H3, Canada.**

Pour les Oies des neiges, allez sur ce site pour transmettre vos infos :
http://www.cen.ulaval.ca/gon-gsg/fr_submit.aspx

Le club, ses membres...

Francine St-Denis

Nouvellement arrivés dans la région, Gaston Hamelin et Hélène Hamel ont rapidement pris leur place au sein des amateurs d'oiseaux du dub. Leur première excursion avec le club a été le Recensement de Noël de l'an dernier. Depuis, ils participent régulièrement aux diverses excursions

Q. Depuis quand faites-vous l'observation des oiseaux?

R. [Gaston] Depuis 2000, de façon très occasionnelle au début. [Hélène] J'ai débuté en 1999.

Q. Quel genre d'ornithologue êtes-vous?

R. [G] Je suis ma conjointe à l'occasion et lorsqu'elle découvre des nouveautés. Elle me considère comme opportuniste et c'est pleinement mérité. [H] J'observe autant de façon solitaire, à la maison, qu'avec mon conjoint et qu'en groupe avec le club.

Q. Combien d'espèces avez-vous vu depuis vos débuts?

R. [G] Plus de 200, je n'ai pas de décompte précis. [H] Exactement 248.

Q. Quelle est l'espèce la plus rare que vous ayez déjà aperçue?

R. [G & H] Le Vanneau huppé, repéré par un couple d'amis dans la baie de Sept-Iles en 2010.

Q. En quelles saisons faites-vous les observations les plus intéressantes?

R. [G] Lors des migrations. [H] À l'automne souvent.

Q. Quelle est votre espèce préférée?

R. [G] Les parulines, pour leur diversité. [H] Les mésanges: à tête noire (pour sa fidélité), à tête brune (pour sa couleur), et la bicolore (pour son chant et sa rareté).

Q. Des projets de voyage?

R. [G] Aucun dans l'immédiat. [H] Visiter notre nouveau coin de pays, sur les petites routes.

Q. Comment avez-vous appris à identifier les oiseaux?

R. [G] En utilisant un guide d'identification et en écoutant les conseils d'ornithologues avertis. Je recherche l'identification visuelle car mon acuité auditive est déficiente. [H] Avec un dub et un guide d'identification.

Q. Quel guide d'identification utilisez-vous régulièrement?

R. [G] Mon guide de base en randonnée est celui de Jean Paquin et Ghislain Caron. [H] Le Peterson.

Q. Comment avez-vous développé les habiletés à reconnaître les oiseaux?

R. [G] Par la pratique. [H] Mes jumelles sont toujours à ma portée.

Q. Quel plaisir ou satisfaction retirez-vous de la pratique de ce loisir?

R. [G] Au début, mon premier intérêt a été la rencontre avec les membres du dub. Aujourd'hui, je suis aussi intéressé par la diversité aviaire. [H] Tout ce qui me rapproche de la nature m'apporte un grand bien-être. Avec un club, on rencontre des gens très intéressants.

Q. Êtes-vous un collectionneur d'objets relatifs au monde aviaire?

R. [G] Non. [H] Oui: vitraux, photos, peintures, etc.



Quelques chiffres au vol

Sylvain Mathieu

Le Défi-Omitho : En 2012, le Défi-ornitho a fait peau neuve, si on peut dire, en se divisant en deux sections. La première section regroupe la presque totalité des membres du club et a été baptisée « Ligue mineure ». La seconde section, consacrée aux experts qui voient et entendent tout, existe grâce à la participation de trois membres bien connus : Réal Boulet, Ghislaine Boulet et Marcel Gauthier. Comme on s'en doute, ils font partie de la « Ligue majeure ».



Le but de cette division a été de permettre à plus de gens de club d'être mentionnés dans le cadre de l'activité. On peut noter aussi que certains oiseaux peuvent être vus à la même période de l'année, peu importe si on est amateur ou expert. D'autres oiseaux cependant sont mentionnés parce que certains amateurs mettent plus de temps à l'observation ou parce que les experts connaissent les différences permettant d'extirper la présence d'une rareté cachée au sein d'oiseaux plus communs.

Voici les résultats du Défi-ornitho selon les mois de l'année, de janvier 2012 jusqu'à septembre 2012 :

LIGUE MINEURE	# espèces ajoutées
JANVIER	39
FÉVRIER	12
MARS	29
AVRIL	24
MAI	57
JUIN	5
JUILLET	1
AOÛT	4
SEPTEMBRE	0
TOTAL	171

LIGUE MAJEURE	# espèces ajoutées
JANVIER	48
FÉVRIER	6
MARS	25
AVRIL	42
MAI	55
JUIN	1
JUILLET	2
AOÛT	1
SEPTEMBRE	10
TOTAL	188

Le nombre total des espèces notées dans le Haut-Richelieu cette année, toutes ligues confondues, est de 200 en date du 27 septembre. Pas mal!!

Il ne faut pas se fier aux petits chiffres des mois estivaux pour se dire qu'il n'y a plus rien à ajouter dans le défi. Les espèces encore possibles d'ajouter d'ici la fin de l'année sont : Oie rieuse, Bernache cravant, Canard siffleur, Fuligule à dos blanc, Macreuse à front blanc, Harelda kakawi, Garrot d'Islande, Perdrix grise, Plongeon catmarin, Grand Cormoran, Fou de Bassan, Faucon gerfaut, Foulque d'Amérique, Tournepierre à collier, Bécassin roux, Bécasseau variable, Mouette rieuse, Mouette pygmée, Pic à ventre roux, Pipit d'Amérique, Jaseur boréal, Paruline des pins, Sizerin flammé.

Cela fait donc 24 espèces sans compter les espèces inattendues qui pourraient apparaître dans le Haut-Richelieu d'ici le 31 décembre. Alors, à vos jumelles et soyez à l'affût!

Événement ornithologique

texte de Sylvain Mathieu

Le Recensement des oiseaux de Noël (RON)

Le RON, selon les règles établies, doit avoir lieu entre le 14 décembre et le 5 janvier. Pour profiter des meilleures chances d'avoir des oiseaux tardifs, nous allons donc procéder au recensement le **samedi 15 décembre**, ce qui sera notre RON le plus hâtif que nous ayons fait jusqu'à date.

Cette activité consiste en un but précis : compter durant une journée entière le maximum d'oiseaux dans un cercle d'un rayon de douze kilomètres. Le centre de ce cercle est l'église Saint-Athanase à Iberville. Tous les oiseaux vus dans ce cercle doivent être comptés, du mieux qu'ils peuvent l'être. La limite nord du cercle est l'autoroute 10, au sud, c'est le village de Sabrevois; à l'est nous nous rendons jusqu'aux portes de Sainte-Brigide et à l'ouest, le cercle se termine aux alentours de la rivière L'Acadie. C'est quand même très vaste comme territoire!

Il est fort probable cette année que le cercle soit divisé en six (6) équipes plutôt que sept (7) et il sera peut-être même envisagé qu'il soit divisé en quatre équipes. Par conséquent, il se pourrait que les équipes participantes soient composées de plus que quatre personnes. Vous aurez plus de détails à ce sujet vers la fin de novembre puisqu'au moment d'écrire ces lignes, bien des choses étaient encore à organiser.

Comme l'année passée, les équipes devraient se former à partir de la fin novembre – début décembre. Les cartes des divers secteurs ainsi que les directives seront distribuées avant la date du recensement. Un chef d'équipe désigné aura la charge de contacter les personnes désireuses d'être affiliées à son équipe. Ce chef d'équipe cédulera un lieu et une heure de rendez-vous. Il n'y aura donc pas de rendez-vous traditionnel au Tim Hortons (sauf si le chef d'équipe le décide ainsi!).



Une fois la journée de recensement terminée, le rendez-vous pour la soirée est situé au centre Marguerite-Bourgeois à Iberville, à 17h30. Notez que vous pouvez très bien assister au souper sans avoir participé au recensement. De plus, des prix de participation feront l'objet d'un tirage pour ceux et celles ayant fait le RON.

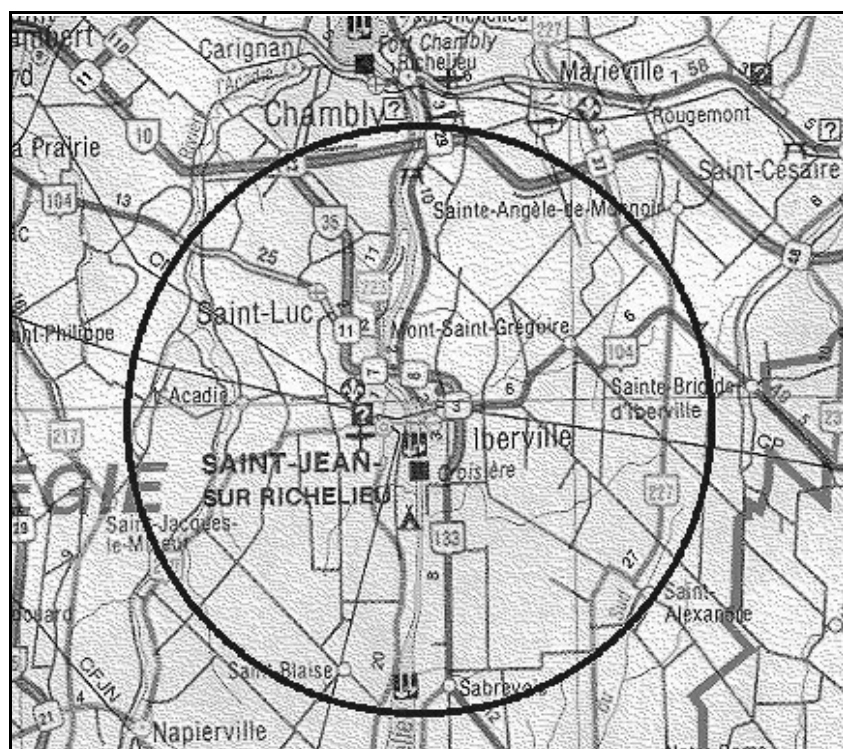
Nous n'avons pas à défrayer les frais pour le recensement, c'est le club qui s'en occupe. Cependant, on vous demandera sans doute des sous pour le souper dont la teneur vous sera communiquée par courriel.

Un dernier mot sur un autre aspect du RON : pour maximiser le nombre d'espèces, on doit noter les oiseaux (sans les recenser) lors des trois jours précédant et des trois jours suivant le jour de l'événement. Donc, cette année, à partir du 12 décembre, on pourra commencer à noter les espèces fréquentant le cercle de St-Jean-sur-Richelieu. Ainsi, on peut facilement gonfler la liste finale de trois à cinq espèces, qui n'auraient pas été vues et comptées le 15 décembre. On peut aussi utiliser les trois jours précédents pour inspecter les sites favorables pour le décompte. Qui sait, vous pourriez découvrir une Grive à collier, un Solitaire de Townsend ou un Dickcissel

d'Amérique le 13 et espérer qu'il soit toujours sur les lieux lors du Recensement des oiseaux de Noël!

Jusqu'à maintenant, il n'y a jamais eu de tempête de neige le jour du RON. Souhaitons qu'il en soit de même cette année afin que nous puissions faire du recensement une belle réussite avec des gens passionnés.

Voici la carte du territoire.



Dans le cas échant où le cercle serait divisé en quatre secteurs, la première coupure serait la rivière Richelieu du nord au sud. Ensuite, le chemin de fer diviserait d'est en ouest.

Sites à visiter

textes de Michéline Forget et Gaétan Dubois

Marais Duquette

Attirés par le charme des Cantons de l'Est avec ses montagnes, ses villages champêtres, nous avons découvert, près de Coaticook, le marais Duquette. À partir de Coaticook, il faut se diriger par la route 141 est vers Saint-Herménégilde puis prendre la route 251 nord (route partiellement gravellée). Le marais est situé sur la droite entre le 9e et le 10e Rang. Le stationnement est facile et des tables de piquenique attendent les gourmands. Bien que petit, ce marais vous charmera sans doute. Un petit sentier de 500 mètres mène à une tour d'observation.

Au moment de notre visite, nous avons assisté au diner du Martin-pêcheur d'Amérique. Il est au moins aussi gourmand que nous! Deux Grèbes à bec bigarré plongeaient sans cesse parmi des Canards colverts et des Canards branchus. Un Busard Saint-Martin s'est pavané devant nous. On distinguait au loin des limicoles...mais nous n'avions pas notre lunette d'approche.

Si nous avons été très chanceux, s'il avait fait moins chaud, si nous avons été à cet endroit à la bonne période de l'année... nous aurions peut-être pu admirer le Bécassin roux, la Marouette de Cardine, le Râle de Virginie, le Bruant de Lincoln, le Butor d'Amérique et la Petite Buse...



Marais Duquette, source: Google Maps

Parc écoforestier de Johnville

Un site fort intéressant qui vous procurera plusieurs heures d'observations des plus fructueuses se trouve à Johnville, au sud de Sherbrooke (Lemnoxville). De cette ville, on emprunte la route 108 direction est. Ensuite, sur la droite, on suit la route 251, direction sud, jusqu'à Johnville. À l'entrée du village, il faut tourner à gauche sur le chemin North (chemin gravellé). L'entrée du parc se situe un kilomètre plus loin. D'ailleurs, sur le site internet, vous trouverez le plan pour accéder à cet endroit ainsi que plusieurs informations, particulièrement la carte des sentiers.

<http://www.cantonsdelest.com/activity/450/parc-ecoforestier-de-johnville>

Un stationnement, des tables de piquenique et des toilettes sèches sont à la disposition des visiteurs. Quatre sentiers (pour un total de 5,8 kilomètres) vous attendent.



Sentier 1 : l'Élan, 0.8 km, offre un bref survol de l'écologie des tourbières et des points de vue sur un étang tourbeux.

Sentier 2 : la Tourbière, 1.7 km, se trouve en bonne partie dans un milieu boisé. Un trottoir de bois facilite la marche sur une bonne partie du sentier. On y trouve lesquelques oiseaux qui s'aventurent dans ce milieu acide ainsi que des plantes qui valent le coup d'œil : orchidées indigènes et sarracénie pourpre. La tourbière offre toujours un milieu quelque peu dépaysant.

Sentier 3 : l'Eske et la Marmite. Le sentier de l'Eske, 0.3 km, de même que le belvédère de la Marmite permettent d'admirer des paysages façonnés par les glaciers qui couvraient jadis cette région.

Sentier 4 : la Faune, 1 km, situé autour des lacs Jenckes, comporte trois points de vue. Bon nombre des oiseaux habituellement vus dans les Cantons de l'Est peuvent y être observés.



La Corporation de Conservation du boisé de Johnville souhaite que les visiteurs rapportent l'observation d'oiseaux rares, de tortues ou de plantes rarement vues. Alors, il n'y a plus qu'à se laisser charmer par cet endroit!

BIENVENUE À NOS NOUVEAUX MEMBRES

Rebecca Gouge
Johanne Lorrain
Ghislain Riel

les excursions du club

Octobre 2012 à janvier 2013

EN CAS DE MAUVAIS TEMPS, LES EXCURSIONS PEUVENT ÊTRE ANNULÉES OU REPORTÉES. POUR VOUS ÉVITER DES DÉPLACEMENTS INUTILES, VEUILLEZ VÉRIFIER VOS COURRIELS. DES AVIS SERONT ÉMIS AU PLUS TARD UNE HEURE AVANT LE DÉBUT DE LA SORTIE.

Samedi 6 octobre 2012

(Bruants)

guide : Sylvain Mathieu

Nous irons faire un tour sur la piste cyclable au rang Kempt à Mont-Saint-Grégoire pour observer quels bruants pourraient être présents ainsi que des parulines tardives.

Marche à prévoir entre le rang Kempt et le 4^e Rang de St-Athanase.

Rendez-vous au Tim Hortons [départ à 8 :00] – Avant-midi seulement

Samedi 20 octobre 2012

(Oiseaux de Chambly)

guide : Peggy Wallis

Oiseaux forestiers en migration (Sentiers en terre battue / Pointe Nord de l'Île aux-Lièvres)

Oiseaux aquatiques (Sentiers entourant le Fort de Chambly)

Rendez-vous au Tim Hortons [départ à 8 :00] – Avant-midi seulement

Samedi 10 novembre 2012

(oiseaux de bassins)

guide : Sylvain Mathieu

Canards plongeurs et barboteurs, oies, mouettes, grèbes et plongeurs, tout est possible en cette période. Nous irons face à la rue Notre-Dame pour commencer et irons jusqu'au fort de Chambly.

Rendez-vous au Tim Hortons [départ à 8 :00] – Durée à déterminer

Dimanche 2 décembre 2012

(Avicourse d'hiver)

guide : Sylvain Mathieu

Ceux qui le veulent peuvent m'accompagner alors que je chercherai des espèces dans le cadre de l'avicourse hivernale, petite compétition qui débute le 1^{er} décembre et se termine le 28 février. Sites à déterminer.

Rendez-vous au Tim Hortons [départ à 8 :00] – Durée à déterminer

Samedi 15 décembre 2012

(Recensement des oiseaux de Noël)

compilateur : Sylvain Mathieu

Le grand événement de la fin d'année! Si vous êtes intéressé(e), lisez le texte en page 8.

Rendez-vous et départ selon les équipes. – Durée : toute la journée

Samedi 19 janvier 2013

(Réseaux de mangeoires)

guide : Sylvain Mathieu

Nous visiterons les mangeoires au Club de gdf ainsi que celles de la rue Dulude, un site voisin du réseau. Trouverons-nous une Mésange bicolore? Petite marche à prévoir au réseau de mangeoires.

Rendez-vous au Tim Hortons [départ à 8 :00] – Avant-midi seulement

Code d'éthique du Regroupement QuébecOiseaux

LE PRÉSENT CODE D'ÉTHIQUE A ÉTÉ ADOPTÉ PAR LE C.O.H.R. AFIN D'AMENER SES MEMBRES À SE CONFORMER À CERTAINES RÈGLES QUI VISENT LA PROMOTION DE SES OBJECTIFS DE PROTECTION DES OISEAUX ET DE PRÉSERVATION DE LEURS HABITATS. VEILLEZ À LE RESPECTER!

ON DOIT ÉVITER DE DÉRANGER LES OISEAUX.

Il est donc essentiel de :

- ne pas effrayer ou pourchasser les oiseaux, ni les exposer au danger;
- ne pas importuner les oiseaux pendant qu'ils se reposent, en particulier les oiseaux nocturnes durant le jour;
- ne pas s'approcher des nids, ni perturber les oisillons ou leurs parents;
- ne pas utiliser d'enregistrements sonores, ni imiter la voix des oiseaux lorsqu'ils sont en période de reproduction ou lorsque les conditions risquent de leur être néfastes;
- ne pas amener chiens et chats aux endroits fréquentés par les oiseaux.

ON DOIT PRÉSERVER LES HABITATS DES OISEAUX.

Il est donc essentiel de :

- demeurer dans les sentiers;
- ne pas endommager la végétation;
- ne pas déranger ni atérer les abords et le camouflage des nids;
- ne pas laisser de déchets, même biodégradables, ailleurs qu'aux endroits prévus à cette fin.

ON DOIT RESPECTER LES PROPRIÉTÉS PRIVÉES ET PUBLIQUES.

Il est donc essentiel de :

- respecter les directives affichées;
- obtenir la permission avant d'entrer sur une propriété privée;
- laisser les entrées et les passages dégagés;
- refermer les barrières et ne pas altérer les clôtures;
- ne pas déranger les animaux de ferme ni piétiner les cultures;
- communiquer vos observations aux personnes qui vous ont permis d'accéder à leur propriété.

ON DOIT RESPECTER LES AUTRES.

Il est donc essentiel de :

- réduire les bruits incommodants, comme ceux des portières d'auto;
- parler à voix basse et restreindre les conversations au minimum;
- permettre à chacun d'observer les oiseaux et aider les personnes moins expérimentées;
- traiter les autres avec courtoisie;
- faire connaître ou rappeler les recommandations de ce Code de conduite, au besoin.

ON DOIT FAIRE PREUVE DE DISCERNEMENT AVANT DE DIFFUSER LA PRÉSENCE D'UN OISEAU.

Il est donc essentiel de :

- bien évaluer si l'oiseau peut tolérer le dérangement causé par une affluence, en particulier en période de reproduction;
- bien évaluer si le site peut supporter une affluence de façon conviviale et sécuritaire;
- ne pas divulguer la présence d'un oiseau qui se trouve sur un terrain privé sans avoir informé le propriétaire de l'affluence que cela risque d'entraîner et sans avoir obtenu son autorisation;
- ne pas hésiter à demander conseil à des personnes plus expérimentées avant de prendre la décision de diffuser la présence de l'oiseau.

Des nouvelles du réseau de nichoirs. Au moment d'écrire ces lignes, il nous manquait quelques données. Voici donc un aperçu de la fréquentation du réseau. Dans le prochain Pic Messager, nous vous donnerons des informations plus complètes. Ainsi, nous aurons pu visiter les nichoirs de Canards branchus qui ne sont accessibles qu'en hiver.

1. Ile Sainte-Thérèse

Aucune Hirondelle bicoloré ni aucun Merlebleu de l'Est n'ont fréquenté les nichoirs chez Shirley Darveau. Elle et son mari ont lutté pour que les Moineaux domestiques ne squattent pas les nichoirs. Aucun gagnant, les nichoirs sont restés vides...

2. L'Acadie

Heureux partenaire de nos efforts, monsieur Godin a reçu la visite d'un Troglodyte familier dans un nichoir à l'avant de sa maison. Un autre oiseau, non identifié, a niché près du petit lac à l'arrière de sa pépinière.

3. Rang des Ormes

Monsieur Tremblay a eu le bonheur d'héberger une colonie d'Hirondelles noires dans son magnifique nichoir. Nous n'avons pas encore d'information pour les autres nichoirs sur son terrain.

4. Chemin du Petit Bernier

Madame Mardi a obtenu un score parfait. Tous les nichoirs installés chez elle ont été occupés par des Hirondelles bicolorées. En prime, elle a eu un nid de Moqueur chat dans un arbuste tout près de sa maison.

5. Club de golf de la Vallée des Forts

Un Merlebleu de l'Est a occupé un des nichoirs et trois autres ont reçu la visite d'Hirondelles bicolorées. Notons au passage que, à chaque année depuis l'installation des nichoirs, nous avons eu le privilège d'observer au moins une famille de Merlebleus de l'Est.

6. Saint-Valentin

Ayant mis deux nichoirs tardivement chez monsieur Laurent Landry, il n'y a pas eu de visite. Attention, ce n'est que partie remise car, à l'hiver, nous installerons trois nichoirs pour les Canards branchus près du lac.

7. Rang Pir-Vir

Chez monsieur Jean Landry, qui possède une grande terre et une décharge fort bien aménagée, six familles d'Hirondelles bicolorées ont trouvé refuge. Nous avons observé la présence de Goglus des prés et de plusieurs bruants.

8. Henryville

Pressés par le temps, nous n'avons pas le relevé des occupations de nichoirs chez les Deland-Fabry. De façon certaine, des nichoirs ont été occupés. En janvier 2013, nous avons l'intention d'installer des nichoirs à Canards branchus sur leur terrain qui jouxte la Rivière du Sud.

9. Iberville

Les frères maristes ont accueilli une colonie d'Hirondelles noires dans leur magnifique nichoir.

10. Mont Saint-Grégore

Chez CIME-Haut-Richelieu, Michel Vitou nous a signalé la présence de Merlebleus de l'Est dans au moins un nichoir.

Résultats de l'Atlas des oiseaux nicheurs

Sylvain Mathieu



ATLAS DES
OISEAUX NICHEURS
DU QUÉBEC

L'été 2012 représentait la troisième saison de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. La couverture des parcelles a progressé, surtout celles en périphéries du Haut-Richelieu (Lacolle, Bedford, Farnham). Voici donc les faits saillants de cette année.

La couverture des points d'écoute a rapidement avancé durant le mois de juin, le seul mois où peut se dérouler ce volet de l'Atlas. Pour votre information, les points d'écoute sont des stations situées le long des routes et réparties de manière aléatoire. On ne peut donc pas décider de l'habitat ni des oiseaux qui seront observés. Ces points d'écoute doivent être effectués en matinée et au plus tard jusqu'à 10h00. On compte durant cinq minutes tous les oiseaux observables à partir de ce point d'écoute, comme lors d'un recensement de Noël. On ne doit pas bouger durant ces cinq minutes ni utiliser d'enregistrement sonore ni faire de

bruit pour attirer ou exciter les oiseaux. Dans chaque parcelle, il y a 30 points mais il faut faire les 15 premiers; les autres servent au cas où un des quinze premiers soient infaisables (construction, chien qui jappe, etc).

J'ai profité des belles fins de semaine que nous avons eu en juin pour effectuer ces points à Henryville mais aussi à Saint-Sébastien, Venise-en-Québec, Mystic, Sainte-Sabine, bref, des lieux rarement visités par notre club d'ornithologie. D'ailleurs, la parcelle 18XR40 qui comprend une immense zone agricole entre Saint-Alexandre et Saint-Sébastien a été ratissée pour la première fois depuis le début de l'Atlas grâce aux points d'écoute. De belles surprises y ont été trouvées comme la Mésange bicolor, le Passerin indigo et le Roselin pourpré.

Une excursion du COHR a été faite le 2 juin dernier dans une parcelle non-prioritaire (18XQ38) à Noyan, afin de rehausser les indices de nidification datant du premier atlas. Il y a 25 ans, plusieurs espèces de cette parcelle avaient simplement reçu le code H (oiseau dans son habitat), le plus faible des indices... Pouvions-nous faire mieux? Eh bien oui! Grâce à l'aide d'Isabelle Deland et de Pierre Fabry qui nous ont emmenés sur un terrain privé près de la frontière américaine. Dès le début de l'excursion, nous avons découvert un magnifique nid de Mouche-roule phébi contenant des jeunes, très bien à l'abri dans un vieux bâtiment; ce mouche-roule obtient donc dans cette parcelle le code le plus élevé de nidification (NJ : nid avec des jeunes). Nous avons également confirmé la nidification de l'Hirondelle rustique (NO : nid occupé), du Carouge à épauettes, du Bruant des prés et du Bruant chanteur (AT : adulte transportant de la nourriture), du Moineau domestique (NJ) et du Merle d'Amérique (JE : jeune hors du nid).

Pendant cette excursion, nous avons appliqué le concept de personnage fictif, alias Club du Haut-Richelieu, comme participant. Cela a permis de grouper dans un seul formulaire toutes les observations même si nous étions une bonne dizaine de personnes. Plus facile à gérer que dix formulaires! L'expérience pourrait certainement être reprise l'an prochain pour une autre parcelle ayant peu de données, prioritaire ou non. Les régions de Saint-Jacques-le-Mineur, de Napierville ou de Lacolle de même que la mini-parcelle de Clarenceville bordant le lac Champlain me viennent à l'esprit. Cette dernière contient à peine 14 kilomètres carrés de terre, le reste étant de l'eau ou du côté américain. C'est d'ailleurs la première parcelle où on a décelé la présence de la Chouette rayée au cours de l'Atlas, dans le Haut-Richelieu. Y organiser une excursion dédiée aux inventaires pourrait donc se faire pendant un avant-midi de juin ou de juillet 2013.

Il ne reste que deux années avant que la collecte des données de l'Atlas se termine. Bah! Vous dites-vous, il reste encore bien du temps! Eh bien... oui et non.

Oui parce qu'avec la technologie moderne, on peut sauver du temps en ciblant immédiatement les espèces manquantes et dans quelles parcelles elles devraient encore être trouvées. En deux saisons, on pourrait donc penser avoir suffisamment de temps pour les trouver. Non parce que le territoire est quand même grand. Et parce que les habitats idéaux ne sont pas tous accessibles car bien souvent, ils sont sur des terres privées.

J'en profite d'ailleurs pour vous faire une demande spéciale. Si vous connaissez des gens, agriculteurs ou propriétaires terriens, qui accepteraient qu'on aille fouiller des boisés sur leurs terres, pour les besoins de l'Atlas, communiquez avec eux et parlez-leur de ce projet. Il suffit souvent d'une courte visite comme Isabelle et Pierre nous

ont permis de faire en juin dernier. Si on pouvait avoir un peu partout des sites comme Nutt's Corner près de Venise-en-Québec, ou la piste cyclable avec un chemin de terre traversant champs et boisés... mais les boisés sont souvent situés très loin des routes.

Entretemps, je ferai la compilation des résultats obtenus cette année et je pourrai vous dire dans quelles parcelles certaines recherches seraient plus productives.

Avec les connaissances apprises sur le terrain cette année, je solliciterai encore votre participation en 2013. Je commencerai tôt à vous acher! La découverte de la présence de Chouettes rayées dans le sud du Haut-Richelieu avait déclenché une montée d'adrénaline dès le mois de mars et on sait que le Grand-duc d'Amérique peut se manifester encore plus tôt... Malgré les efforts de certains membres du club, je n'ai pas réussi le pari de confirmer la Bécasse d'Amérique dans TOUTES les parcelles du Haut-Richelieu. J'insisterai pour qu'on s'occupe de son cas l'an prochain!

Y a-t-il cependant des espèces qui ont été codées dans toutes les parcelles de notre région? Bien sûr! Et c'est sans surprise que le Merle d'Amérique est l'espèce la plus hautement notée dans toutes les parcelles (confirmée dans 19 parcelles et *probable* dans 1). Suit de près le Moineau domestique (confirmé dans 19 parcelles et *possible* dans 1). Le Carouge à épauettes, le Quiscale bronzé et l'Étoumeau sansonnet viennent ensuite (confirmés dans 18 parcelles, *probable* dans 1, *possible* dans 1). Le Bruant chanteur (17, 3, 0), le Bruant familier (12, 5, 3), la Tourterelle triste (11, 7, 2) finissent le palmarès des espèces vues dans toutes les parcelles.

Pour d'autres espèces comme la Corneille d'Amérique, le Cardinal rouge, le Jaseur d'Amérique, l'Hirondelle bicolor, le Chardonneret jaune, ils sont absents dans une seule parcelle. Ce sera donc des « trous » à surveiller durant la prochaine année. Il ne faudra pas négliger les autres espèces non plus! La Mésange bicolor a été trouvée dans 9 parcelles sur 20, presque 50% du territoire. Mais en se basant sur les observations hivernales, on pourrait la trouver encore dans quelques autres parcelles qui ne sont pas visitées l'été. Je pense entre autres au Rang de la Barbotte à Lacolle où on l'a vue durant des excursions au début de l'année. Elle est certainement présente aussi à l'île Sainte-Thérèse et à Saint-Luc; ne l'avons-nous pas déjà vue ou entendue près du canal?

Certaines autres espèces demandent quasiment un observateur spécialisé et aguerri. La Paruline bleue, trouvée seulement dans 2 parcelles, fréquente les érablières plutôt matures. On parle de forêts plus ou moins matures avec un certain taux d'humidité, propice aux moustiques, la terreur des ornithologues... Pour ce qui est de la Sterne pierregarin, où peut-elle bien nicher alors qu'elle n'a pas encore été trouvée nulle part? Pourtant, on l'observe régulièrement entre Sabrevois et Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix. Nicherait-elle directement sur l'île aux Noix? C'est l'hypothèse la plus plausible, encore faut-il que quelqu'un aille voir car on ne peut se fier sur une sterne transportant un poisson pour dire qu'elle niche dans une parcelle en particulier. Cet oiseau peut couvrir une bonne distance entre son nid et son lieu de pêche.

Quelques informations supplémentaires suite à la chronique « Réseaux »

François Boulet a appris de monsieur Ted Saran que l'utilisation de morceaux de bandes anti-mouches (de style Vapona) fixés avec du ruban à conduits (Duck Tape) au fond des nichoirs, éloignent puces et tiques parfois responsables de la mort des oisillons et parfois même des adultes.

Au cours des mois à venir, nous ferons appel à vous au moins trois fois :

- Installation des mangeoires au Club de golf de la vallée des forts: fin novembre ou début décembre. Nous en profiterons pour faire un premier nettoyage des nichoirs le long du terrain de pratique.
- Inspection et installation des nichoirs à Canards branchus: vers la mi-janvier ou selon les caprices de la météo. Nous irons alors aux endroits suivants: Saint-Blaise, Saint-Valentin, Sabrevois, Henryville et baie de Chapman.
- Tournée de nettoyage: au début d'avril, nous ferons la grande tournée de nettoyage de tous les nichoirs à Merlebleus de l'est et à Hirondelles bicolors de notre réseau.

Nous apprécions la participation généreuse des membres lors de ces journées de corvées. Nous remercions également les nombreux collaborateurs de l'ombre, tous ceux qui construisent, peignent, hébergent... nos nichoirs et nos mangeoires.

Compte-rendu des précédentes excursions

Six excursions ont eu lieu durant la saison estivale (de juin à septembre). Voici les faits saillants de chacune d'elles :

Samedi 2 juin 2012 – Atlas et virée dans le sud

Cette excursion s'est déroulée à Noyan où nous avons pu explorer une propriété afin d'y recenser des oiseaux pour l'Atlas des oiseaux nicheurs. La récolte a été assez productive puisque nous avons trouvé un nid de **Moucherolle phébi** contenant 4 jeunes. Nous avons aussi observé un **Moineau domestique** bâtissant son nid dans un camion ainsi qu'un **Bruant des prés** transportant de la nourriture près de nous. Un couple de **Moqueurs roux** a été vu ainsi que quelques **Goglus des prés**. La **Paruline couronnée**, la **Paruline flamboyante** et la **Paruline jaune** ont été vues ou entendues.

Samedi 9 juin 2012 – Engoulevent bois-pourri

Une sortie en début de soirée dans le sud du Haut-Richelieu pour tenter de trouver un Engoulevent bois-pourri n'a rien donné de conduant. Par contre, nous avons entendu le hululement d'une **Chouette rayée**. Nous avons d'abord commencé à Plage-Desranleau près du lac Champlain pour trouver des oiseaux nicheurs. Un **Butor d'Amérique** et une **Grive solitaire** ont été entendus, de très loin.

Samedi 14 juillet 2012 – Granby

Onze participants se sont déplacés au Centre d'interprétation de la nature du Lac Boivin à Granby pour observer les oiseaux sous une très chaude température. Parmi les 25 espèces notées, il y a eu un jeune **Pic mineur**, un **Busard Saint-Martin**, une **Grive fauve** et une **Paruline flamboyante** femelle.

Samedi 11 août 2012 – Ile Saint-Bernard

Annulée pour cause de pluie.

Jedi 23 août 2012 – Ile Saint-Bernard

Lors de cette excursion ajoutée pour remplacer celle devant avoir lieu le 11 août, les cinq participants se sont rendus à Châteauguay et y ont observé 27 espèces d'oiseaux dont la **Grande Aigrette**, l'**Urubu à tête rouge**, le **Héron vert**, le **Viréo de Philadelphie** et, surprise, une **Mouette tridactyle** ainsi que des **Mouettes de Bonaparte**.

Samedi 25 août 2012 – Premiers migrants

Seize personnes ont participé à cette excursion sur la piste cyclable. Le guide en a profité pour habituer les participants à remplir des feuillets d'observation. On a pu voir des **Grands Corbeaux**, des **Moqueurs chats**, des **Parulines à flancs marron**, une **Paruline bleue**, des **Jaseurs d'Amérique**, des **Hirondelles bicolores** en route vers le sud, un **Pioui de l'Est**, un jeune **Pic maculé**, deux **Troglodytes familiais**. Ce n'était que le début des migrations et la chaleur s'est rapidement installée... outre les oiseaux, six espèces de papillons ont été vues dont l'Amiral blanc, le Moïse et le Monarque. La sortie s'est terminée à la rue Cayer à St-Jean où on pouvait voir plusieurs **Cormorans à aigrettes**, des **Canards colverts**, des **Goélands à bec cerclé** et quelques sarcelles.

Samedi 8 septembre 2012 – Parulines d'automne

Journée extrêmement ventueuse! Suite au signalement d'un Bécasseau roussâtre près de Venise-en-Québec/Philipsburg, nous avons changé l'itinéraire de la sortie. Nous avons d'abord visité la rivière du Sud où ont été vus 1 **Grand Chevalier** et 4 **Petits Chevaliers** de même que des groupes de **Goglus des prés** en plumage d'automne. Une virée au chemin Melaven n'a permis d'entendre qu'une seule **Mésange à tête noire**; aucun migrant. Par contre, malgré les bourrasques, nous avons été bien servi au chemin de la Plage à Philipsburg où se trouvaient plusieurs limicoles dont des **Bécasseaux sanderlings**, **minuscules** et **sempalmés**. Un **Faucon pèlerin** et plus tard un **Faucon émerillon** ont tenté sans succès de capturer l'un d'eux. Une **Grande Aigrette** se trouvait dans la rivière aux Brochets de même qu'un **Balbuzard pêcheur**. Une seule paruline a été vue sans être identifiée. Quatre braves ont affronté les vents pour participer à cette excursion.

Oiseaux d'ici... et d'ailleurs

TRAQUET MOTTEUX - photographie de Patrick Laporte – Îles-de-la-Madeleine, septembre 2012



BÉCASSEAUX ROUSSÂTRES - photographie de Patrick Laporte – Îles-de-la-Madeleine, septembre 2012



Quelles familles!

texte de Sylvain Mathieu; photo de Ghislaine Boulet

La famille des Laridés (ou *Laridae* en latin) est l'une des plus difficiles à identifier sur le terrain, surtout pour le débutant mais même parfois pour l'expert. Ces oiseaux aux pattes palmées sont colorés de blanc, de gris, de noir ou de brunâtre. Cette dernière couleur se voit surtout chez les individus immatures. De plus, les Laridés ne chantent pas et les cris qu'ils produisent sont peu différents d'une espèce à l'autre; seule une oreille bien exercée peut capter les variantes entre les diverses espèces. Les avez-vous reconnus? Il s'agit des goélands et des mouettes.

On les trouve près des côtes, des cours d'eau et même au cœur des villes. Les goélands sont des omnivores qui se nourrissent d'à peu près n'importe quoi. Ils pêchent le poisson mais fouillent également les dépotoirs; certains deviennent friands de fous lors des vols nuptiaux de ces dernières. Ils peuvent même avaler du fast food sans rechigner. Certains vont harasser leurs semblables pour subtiliser leur nourriture. Quelques-uns sont charognards à l'occasion ou vont même tuer des canards en hiver.

Les « vraies » mouettes, sont des oiseaux beaucoup plus sveltes que les goélands. Ce sous-groupe mange presque exclusivement des poissons. Les mouettes se différencient des goélands par leur vol battu et saccadé plutôt que plané, leurs ailes plus pointues que larges et légèrement arrondies.

Chez les Laridés, différencier une espèce d'une autre peut s'avérer difficile. Pour les goélands, il faut observer la différence de taille, la couleur des pattes et les taches sur le bec. On doit aussi s'attarder sur la couleur du dos (le manteau) et la présence ou l'absence de noir au bout des ailes. La couleur de l'iris peut aussi déterminer des espèces différentes. Pour les mouettes, la couleur du bec et la présence de noir et son étendue sur et sous les ailes est un moyen de les comparer. Plusieurs mouettes ont la tête noire tandis que les autres mouettes ressemblent à de petits goélands.

Pour compliquer le tout, les Laridés, et surtout les goélands, ne sont adultes qu'après quelques années. Chez les goélands, on peut même définir l'âge exact d'un immature selon la couleur de son plumage. Et pour compliquer définitivement le jeu, il existe des hybrides entre des espèces nichant sur un même site ce qui crée des oiseaux aux plumages intermédiaires.



Voici la liste mondiale des Laridés. Lesquels avez-vous déjà observés?

Goéland de Scoresby	Goéland marin	Goéland ichthyaète	Mouette mélanocéphale
Goéland austral	Goéland dominicain	Goéland railleur	Mouette relique
Goéland siméon	Goéland à ailes grises	Mouette du Tibet	Mouette obscure
Goéland d'Olog	Goéland d'Audubon	Mouette à tête grise	Mouette atricille
Goéland à queue noire	Goéland de Cortez	Mouette de Hartlaub	Mouette de Franklin
Goéland gris	Goéland bourgmestre	Mouette argentée	Mouette pygmée
Goéland de Heemann	Goéland arctique	Mouette scopuline	Mouette blanche
Goéland à iris blanc	Goéland de Thayer	Mouette de Buller	Mouette rosée
Goéland de Hemprich	Goéland argenté	Mouette de Patagonie	Mouette de Sabine
Goéland cendré	Goéland leucophée	Mouette rieuse	Mouette à queue fourchue
Goéland d'Audouin	Goéland d'Arménie	Mouette de Bonaparte	Mouette tridactyle
Goéland à bec cerclé	Goéland à manteau ardoisé	Mouette de Saunders	Mouette des brumes
Goéland de Californie	Goéland brun	Mouette des Andes	

Certains auteurs vont classer les sternes dans cette famille quoiqu'on préfère les ranger dans les *Sternidae*.

Journal d'une miroiseuse

texte de Nathalie Frappier

Iles de la Madeleine, septembre 2012

Il est 14h40 et nous quittons la maison vers Souris. Notre destination ultime sont les Iles-de-la-Madeleine. Depuis longtemps que je rêvais d'y retourner et voilà que je suis à quelques heures d'y remettre les pieds. J'ai compté les semaines, j'ai fait du temps supplémentaire, j'ai préparé la nourriture, les bagages et tout ce qui est nécessaire à notre départ. Depuis plusieurs jours, mes choses sont prêtes, ne reste que les petites choses de dernière minute. Notre traversée est prévue pour le lendemain après-midi 14h à Souris, IPE. Nous avons fait le choix de rouler de nuit... trop énérvés pour dormir, nous avons jugé que de prendre un motel pour quelques heures à peine serait inutile. La route s'est faite sans problème et même durant la nuit, nous avons eu la chance de voir, à intervalle d'une heure, deux grosses étoiles filantes. Vers les 5h du matin nous arrêtons à Cap Burimain tout juste avant de traverser le pont de la Confédération. Le soleil est à peine présent. Le vent est fort mais l'air est tout de même chaud. Ça nous fouette un peu de prendre l'air et nous faisons quelques photos. Mon mari Patrick, Pat, tente de dormir un peu dans le stationnement et après quelques minutes seulement, il se réveille et on décide de passer le pont. Il vente très fort sur cette structure et bien que la limite de vitesse y soit affichée à 80km/h, il est impossible de rouler vite. La voiture se fait aller de tous les côtés et je vois les mains de Pat qui se crispent sur le volant. Ce pont de 15 km en paraît facilement 30-40 km car le temps nous semble long à le traverser. Nous arrivons enfin à l'IPE et il n'est que 6h30 en ce samedi matin. Nous voulions faire les boutiques qui s'y trouvent mais il nous reste à attendre que 8h00 arrive. Nous prenons notre déjeuner dans la voiture et essayons de dormir un peu. Personnellement, j'ai pu fermer l'œil quelques fois durant le voyage ce qui n'est pas le cas pour Pat. Toujours est-il que nous tentons de dormir, sans succès. Les minutes finissent par passer et les boutiques ouvrent... nous faisons une petite virée, question d'étirer le temps. Il nous reste à peine 2h15 de route à faire avant d'arriver à Souris. Nous arrivons enfin au traversier. Il est 11h20. Il fait 17 degrés et il vente assez fort. Je vois les vagues frapper les rochers et je me questionne quant à la qualité de MA traversée... voyez-vous j'ai le mal de mer!!! Vers 12h45 nous dinons et je prends des Gravd afin de me préparer... j'ai en souvenir assez frais dans ma mémoire mon voyage de 2005. Je ne prends pas de chance... On embarque à 13h40 dans le bateau. Nous sommes excités et les vacances peuvent enfin commencer! Le soleil est au rendez-vous et bien que nous soyons fatigués, nous avons le sourire facile et le bonheur dans le cœur. C'est un départ et dans cinq heures, nous serons aux Îles. Nous prenons quelques photos et admirons le paysage. Après quelques minutes, nous allons visiter la boutique du bateau. Il s'y trouve de belles choses et c'est assez grand, on ne se croirait pas sur un bateau sauf que... Je le sais que nous sommes sur le bateau car on sent que ça ballote d'un bord et de l'autre... subitement ma visite de boutique s'arrête et je dis à Pat que je veux aller m'asseoir tout de suite. On se dirige donc vers la salle de repos car j'espère y dormir un peu. Pat me laisse me reposer et il retourne sur le pont. Ahhhh enfin un peu de repos. Je sens mes yeux devenir lourds et j'aspire au sommeil qui vient me chercher peu à peu. Quelques minutes passent et tout d'un coup ça se met à bouger et à cogner sans bon sens. Je me réveille en sursaut et me demande ce qui se passe quand je réalise que c'est le bateau qui est brassé par les grosses vagues. Merde alors, s'écria la comtesse!!! Non, non, non, c'est pas vrai, que je me dis... ça brasse et je sens mon estomac qui commence à se tordre à cause de son « mal de l'eau ». Je me sens inquiète et je me dis que le gravol va arranger tout ça, que ma nuit sans sommeil va m'aider à passer à travers. Je me dis que je vais dormir et que je vais me réveiller rendue à Cap-aux-Meules. Erreur!!! Je me sens comme dans un manège à La Ronde. Mon corps se balance d'avant en arrière sans que je le demande. Je suis tellement effrayée que je ne songe même pas à changer de place. Pat vient me retrouver avec une drôle de face. Ça brasse en haut sur le pont et une grosse vague a frappé sur le bateau et les éclaboussures ont passées sur le pont arrière. Pat a été arrosé ce qu'il l'a décidé à descendre me voir. Il est impressionné de voir que ça brasse fort dans mon coin. Disons que la salle de repos est située en avant du bateau donc très normal que ça bardasse plus. Nous montons donc d'un étage de peine et de misère, et allons nous installer dans une aire commune non loin du bar. Il y a des chanteurs pour faire de l'animation. On dirait qu'ils ont de la misère à chanter et que leurs voix suivent la vague. Ça me fait sourire. J'ai un mal de cœur d'enfer! Des gens autour de moi sont malades. Les dames responsables de la salle de bain ne fournissent plus de nettoyeur. Je fixe le siège en avant de moi et je bouge ma tête le moins possible. Le capitaine lance un message en disant que les vents sont à 50 km/h, que nous naviguons à 15 noeuds et que notre arrivée sera à 19h20. Nous accuserons donc un retard de 20 minutes. Savez-vous que 20 minutes, c'est long en môtus quand on a le mal de mer? Vers 16h30, Pat me demande si j'ai envie de manger quelque chose. Me semble que d'avoir l'estomac plein me ferait du bien, que je pense. Il va donc voir les menus de la cafétéria. Maintenant j'en ris mais ce n'était pas drôle sur le moment. Pat revient blanc comme un drap. Il a de la difficulté à se tenir debout. Il se dépêche à reprendre sa place à mes côtés. Il a le pied marin bien plus que moi mais je peux vous garantir qu'il n'en menait pas large. L'idée du repas est écartée et nous nous tenons tranquilles jusqu'à ce que mon repas du midi décide de faire surface. Il faut croire que des vagues de 10 pieds ce n'est pas trop bon pour

l'estomac. Les heures finissent par passer bien bien tranquillement, on finit par descendre de ce monstre métallique qui nous a brassé la carlingue un peu trop fort à mon goût. Enfin sur le plancher des vaches, nous arrivons à notre chalet situé à Bassin. Il est super beau et propre. On s'installe assez rapidement, on prend un léger repas et une douche. On se couche à 21h30 et nous n'avons pas besoin de se faire bercer pour nous endormir.

Dimanche 2 septembre

Nous nous réveillons après avoir dormi comme des marmottes. Le soleil est resplendissant. Le déjeuner se prend dans un temps record. Il fait trop beau pour rester enfermés ! Nous allons à Fatima marcher sur la plage de l'hôpital. Quelques limicoles y sont: Pluviers semipalmés, Bécasseaux semipalmés, Bécasseaux sanderlings et un Tournepiere à collier en solitaire Un goéland marin déguste un homard fraîchement pêché. Nous voyant nous approcher, il nous regarde de côté avec un air de vouloir dire : « Tu ne toucheras pas à mon lunch! ». La plage est à perte de vue et c'est tout simplement magnifique. C'est bon de sentir ces petites billes de sable sous nos pieds et de se faire gratter entre les orteils. Durant cette marche, je me laisse fouetter le visage par le vent chaud et j'admire ce paysage magnifique. Je remercie le ciel de la chance que j'ai de faire un aussi beau voyage. Enfin nous y sommes aux Îles ! Dans l'après-midi nous allons faire du kayak dans la lagune de Havre-aux-Maisons. Le ciel se couvre un peu mais nous n'avons pas peur d'aller sur l'eau. Le soleil qui perce les nuages nous chauffe la couenne de temps à autre. L'eau est calme dans cette lagune, le vent nous fait seulement de petites vagues. Nous longeons une falaise de grès rouge. C'est beau !!!! Il y a de petites îles dans cette lagune mais comme nous n'avons pas de lunch avec nous, nous décidons d'aller à l'île qui est la plus proche. Il y a plein de Cormorans à aigrettes sur cette île. Nous avançons doucement et soudainement les cormorans s'envolent dans le ciel. Je peux vous dire que c'est assez impressionnant quand nous sommes au niveau de l'eau de voir un aussi grand groupe nous passer au-dessus de la tête. En retournant vers notre point de départ, nous faisons un petit détour dans le coin de la baie où ça donne l'impression d'être une grande plaque de sable. Il y a des Goélands marins, à bec cerné et argentés ainsi que plusieurs Sternes pierregarins. Quelques Grands chevaliers sont aperçus. Comme le temps passe vite et que nous devons aller manger, nous rebroussons chemin et Pat prévoit y revenir durant le voyage.

Lundi 3 septembre

On se réveille sous un soleil magnifique. Le temps est frais par contre mais comme il n'y a pas trop de vent encore, on est très bien dehors. Pat va marcher sur la plage du chalet le temps que je me réveille et me prépare. Il revient déjeuner tout content de me dire qu'il a vu un Pluvier siffleur sur la plage avec quelques autres limicoles et un Pluvier argenté. Nous décidons de partir explorer en voiture. Nous aboutissons à la plage de la Dune du Sud. C'est là que nous y avons séjourné en 2005. Le décor n'a pas changé, seuls les chalets ont été rénovés. Nous allons marcher sur la plage. Le soleil a pris de la force et on se fait chauffer la peau. Une envie subite me prend de vouloir me baigner. Les vagues sont trop belles et l'eau est si claire. A mettre nos pieds dedans, on est bien. Nous décidons de marcher le plus loin que nous pouvons pour arriver dans une petite grotte creusée par les vagues. Il me semble que l'eau est plus chaude à cet endroit. En rebroussant chemin, je décide Pat à faire un arrêt sur cette plage pour quelques heures. Il va à la voiture chercher nos chaises et le sac avec les maillots de bain. Nous sommes dans un coin à l'abri des regards pour nous changer et se jeter à l'eau. Ouf ! Ça surprend cette eau!!! Moi qui ai toujours chaud, je ne me plains pas de cette eau froide. Je vérifie la température de celle-ci avec mon thermomètre de piscine que j'avais pensé apporter. Le thermomètre indique 62 degrés! Je m'amuse dans les vagues et je « trippe » à voir les sternes et quelques limicoles passer tout près de moi. Je n'en reviens pas de la beauté de la mer. Je suis dans l'eau jusqu'à la taille et j'y vois mes jambes comme si j'étais hors de l'eau. Après quelques minutes de pur plaisir je sors me chauffer sur la plage. Mes jambes sont rouges mais de froid. Je constate de petits spots blancs. Oh, oh... Je commençais de l'hypothermie et le pire c'est que je ne m'en rendais pas compte. Une fois assise au soleil, je sens que ça me picote sur les jambes. C'est comme la sensation qu'on a sur les joues quand on rentre de dehors l'hiver. J'essaie de penser à autre chose et finalement ça finit par passer. Je peux vous assurer que je ne suis pas retournée dans l'eau cette journée-là. Durant cet après-midi de plage et de soleil, les limicoles nous entourent. Beaucoup de Bécasseaux semipalmés et de Pluviers semipalmés sont présents. Parfois ils passent devant nous en picorant le sol entre deux vagues parfois ils virevoltent au-dessus de nos têtes. Le temps passe, nous rentrons au chalet pour le souper. En début de soirée, nous allons sur la plage de l'ouest. Cette plage est aussi belle que toutes celles des Îles. La seule différence sur cette plage est que les couchers de soleil sont démentiels. Nous faisons quelques pas et prenons quelques photos. Le soleil descend très vite sur cette mer, surtout que les journées se terminent vite en septembre. On dirait une boule de feu qui s'éteint dans l'eau. Nous retournons au chalet le coeur léger et admiratifs devant tant de beauté.

Mardi 4 septembre

Aujourd'hui, nous allons faire du kayak dans la baie du Havre aux Basques. Le ciel est magnifique, le soleil rayonne de mille feux. Notre but : traverser la baie et aller voir ce qu'il y a de l'autre côté. C'est un départ! Il y a quelques vagues sur la baie mais rien de bien effrayant. C'est plaisant de ramer dans ce milieu enchanteur. Nous arrivons de l'autre

côté après 25 minutes. En mettant les pieds dans l'eau pour accoster, je constate que l'eau est chaude. Nous traversons la petite dune et nous nous rendons compte qu'il y a une autre baie mais celle-là peu profonde. Nous décidons d'aller y voir ce qui s'y passe. L'eau nous couvre à peine les pieds. Le sol est rouge, l'eau est encore plus chaude que dans l'autre baie. Il y a des limicoles à perte de vue. Pat en repère deux gros aux jumelles. Ce sont deux Courlis corlieus. On y trouve aussi des Pluviers semipalmés, des Bécasseaux semipalmés et des Grands Chevaliers. L'espace est tellement grand que je me sens à l'autre bout du monde. Après quelques minutes, nous retournons en kayak et longeons la baie pour le chemin du retour. Surprise, le vent est de face et les vagues sont plus grosses. Nous prenons tout de même le temps de voir ce que nous voulions voir mais dès que nous décidons de rentrer à bon port c'est tout un défi! On se fait brasser un peu et nous devons ramer fort. J'ai l'impression de ramer dans le vide...ouffff le retour fut plus long que l'aller mais nous finissons par arriver ! Un monsieur rencontré, qui lui s'en allait faire du kite surf, nous a dit que l'eau est à 70 degrés sur cette baie. Nous avons eu du vent et des vagues mais heureusement l'eau était chaude.

Notre journée se poursuit à la plage de la Martinique. Nous allons faire de la marche et de la recherche de dollars de sable. La lumière est magnifique et le ciel est de toute beauté. Je fais de la lecture et je relaxe. Pat revient d'une virée aux oiseaux sur la plage, rien de bien spécial toujours les mêmes limicoles soit, Bécasseaux semipalmés et des Pluviers semipalmés. On ouvre le cœur-volant et le faisons voler dans ce grand ciel. Une vraie journée de vacances.

Vendredi 7 septembre

Deux jours de pluie nous ont tenu tranquilles à faire de petites commissions et la virée de boutiques. Comme le soleil se pointe le bout du nez ce matin, il est d'air qu'on s'en va jouer dehors. Nous allons faire un sentier (la Bouillée de bois) qui nous permet de voir un Grand Corbeau, une Paruline des ruisseaux et une Paruline masquée. Bien tranquille côté oiseaux mais bon... Nous décidons d'aller marcher sur la plage de la Martinique au retour. La température est de 18 degrés et il y a peu de vent. Malgré tout, les vagues sont bien présentes et assez grosses. Pas de kayak sur la mer aujourd'hui mais une belle ballade sur la plage. Je marche à la recherche de dollars de sable ou de quelque chose de spécial. Il y a des limicoles. Le temps passe vite à marcher. L'heure du dîner approche, nous sommes presque sur le point de nous en retourner quand tout à coup je vois un coquillage duquel dépasse quelque chose... Curieuse, je me penche pour y voir de plus près. Je m'écrie en disant: "Pat! Viens voir! Il y a quelque chose qui bouge dans mon coquillage!" Pat arrive rapidement, il prend le coquillage dans ses mains et on y voit une paire d'yeux bleus apeurés dans le fond. Mais qu'est-ce que c'est que ça? Pat redépose la coque sur la plage et soudainement de longues pattes en sortent avec de longs yeux. On prend des photos chacun de notre côté avec nos appareils respectifs. On est super étonnés et on rit de voir cette chose qui nous est inconnue. Nous décidons de l'amener au chalet afin d'étudier notre ami de plus près. En retournant vers la voiture, je dis à Pat que nous venons de nous faire un nouvel ami et que nous l'appellerons Bernard. Une fois arrivés, nous déposons notre ami dans un grand bol jaune et Pat y verse de l'eau de mer rapportée de la plage. Le pauvre, il tourne en rond dans son bol et je me sens mal de le voir ainsi. Pendant notre repas, nous regardons sur le web afin d'y trouver une sorte de coquillage qui pourrait identifier le nôtre et qui nous guiderait par le fait même à identifier officiellement notre ami. Les recherches ne sont pas concluantes. Nous retournons dehors marcher sur la plage du chalet. La journée est merveilleuse. Les vacances vont bon train et déjà bientôt une semaine de passée.

De retour de notre marche je m'assois dehors pour lire après le souper. La journée s'achève, le soleil s'éteint tranquillement. Pendant que je lis, je suis dérangée à cause de Bernard qui ne cesse de bouger dans son bol. Je me passe la réflexion suivante en me disant que j'aime la nature et leurs animaux et tout et tout mais j'enfeme dans un bol jaune une bibitte... Pas trop logique me semble mon affaire. Je demande à Pat si notre ami sera toujours en vie demain. Il me dit que oui mais j'entends les vagues de la plage au loin et me semble que notre ami devrait y retourner. Pat me regarde avec un sourire. Il me voit inquiète et doit me trouver bien bizarre car en plus au tout début c'est moi qui voulais amener notre trouvaille au chalet. Bref après quelques minutes de discussion et d'interrogations, nous prenons une dernière photo de notre sujet et partons le remettre à la mer.

En soirée, on regarde nos photos et on se demande toujours de quel "animal" s'agit-il ? Je poste quelques clichés sur mon compte Facebook et un ami nous écrit pour dire que c'est un Bernard-l'Ermite. Ah! Voilà! J'avais un léger doute quand j'avais surnommé notre ami Bernard mais je ne savais pas qu'il y en avait aux îles de la Madeleine. Aussi le fait que je n'en avais jamais vu en vrai me faisait vraiment douter de l'identification. Bref une belle journée se termine sur des recherches internet de Pat. Il confirme que c'était un Bernard-l'Ermite d'Acadie. C'est le nom officiel de cette petite bibitte-là ! Que de joie, d'étonnement et de questionnement nous aura-t-il procurés!

C'était le récit de notre première semaine aux îles-de-la-Madeleine. La deuxième semaine paraîtra dans le prochain PicMessage, au mois de février ! :)

Mentions intéressantes

juin à septembre 2012

Pygargue à tête blanche : Un adulte a été vu en train de traverser la Rivière du Sud à Henryville, le 10 juin 2012 (Sylvain Mathieu, Isabelle Deland et Pierre Fabry).

Mésange bicolore : Un oiseau a été noté sur la rue Gilman à Clarenceville, le 10 juin 2012 (Sylvain Mathieu) - Un adulte a été entendu sur la montée Lacroix à Saint-Alexandre, le 16 juin 2012 et reconfirmé au même site le 30 juin (Sylvain Mathieu).

Troglodyte de Caroline : Au rang des Côtes à Clarenceville, deux individus ont été observés et un a été photographié le 7 août 2012 (Lucien Lemay). La photo semble montrer un juvénile.

Note : les observations rapportées ici ne proviennent pas seulement d'observateurs membres du COHR. Les mentions peuvent aussi avoir été relevées à partir du forum virtuel Ornitho-Québec. Vous pouvez également nous faire part de vos mentions intéressantes en les envoyant à cohrpicmessenger@hotmail.com. Ces mentions paraîtront dans le prochain Pic Messenger.

Saviez-vous que...

Si les hivers continuent à être doux et donc que le réchauffement global se poursuit, la Mésange bicolore envahira de plus en plus le Québec. Il y a moins de quinze ans, c'était une espèce extrêmement rare qui déplaçait les foules comme cette mésange qui avait été trouvée à l'île des Sœurs en novembre 1999.



miteq.ca

450.349.0007

558 boul. Séminaire N.
Saint-Jean-sur-Richelieu

Nous remercions chaleureusement nos commanditaires :

(Lorsque vous effectuez des achats chez nos commanditaires, dites-leur que vous êtes membres du Club d'Ornithologie du Haut-Richelieu et que vous avez vu leur publicité dans notre journal)

Massothérapie
Monique Lalonde
 Membre A.M.Q.

Massage suédois
 Détente et thérapeutique
 Femme enceinte
 Drainage lymphatique
 Réflexologie

450-359-0975



(450) 348-5525 (450) 359-1355

Garage Mailloux Inc.
 Depuis 1963
Jacques Mailloux, prés.
 MÉCANIQUE GÉNÉRALE
 SERVICE ÉLECTRONIQUE AVEC ORDINATEUR

152, rue Jean-Talon, St-Luc (Québec) J2W 1S4

CAPITAL HUB INC.

Bertrand Provencher, A.V.A., D. Fisc.
 PLANIFICATEUR FINANCIER
 REPRÉSENTANT EN ÉPARGNE COLLECTIVE



98 Jean-Talon Tél: 450/348-1791
 Saint-Jean-sur-Richelieu, QC Téléc: 450/348-0323
 J2W 1R3

b.provencher@videotron.ca **www.hubcapital.ca**

Du mardi au samedi
 8 h 30 - 17 h 00
 (dimanche
 et lundi
 fermé)

PÂTISSERIE



LES GOURMANDS DISENT...

(450) 358-5335

149, rue Richelieu, Saint-Jean-sur-Richelieu



MESSIER bicyclettes
 Depuis 1921!

227, rue St-Jacques
 St-Jean-sur-Richelieu QC J3B 2K6
 Tél.: 450 347-4925
 Sans frais: 1 877 347-4925
 messierbicyclettes@bellnet.ca

Patrick Desrosiers
 propriétaire

VENTE • LOCATION • RÉPARATION • ENTREPOSAGE

SAM HASAN, CEO
 DIRECTOR



CANDESH GROUP ENTERPRISES

144, Saint-Gérard, Saint-Jean-sur-Richelieu, Québec J2W 2M2

Tel. : 450.349.5182 • 450.348.4101
 Fax : 450. 349.0914 • 450.358.1319

Cell.: 514.705.2548 • E-mail: samhasan@videotron.ca



Club de Golf de la Vallée des Forts

Johanne Cadieux
 Directrice Générale

Tournois • Mariage • Réception...

1145, Petit-Bernier Adm. : 450 346-6090
 Saint-Jean-sur-Richelieu Fax : 450 346-6990
 (Québec) J3B 6Y8 Courriel: valleedesforts@sympatico.ca



Londero Sports Inc.
Arc-Inter

Camping, Chasse et Pêche

www.arcinter.com

349, boul. du Séminaire Nord
 St-Jean-sur-Richelieu,
 Québec, Canada
 J3B 8C5

Tél.: (450) 349-2332
 Fax: (450) 349-2334
 E-MAIL: arcinter@arcinter.qc.ca

